

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 73 (1944)
Heft: 6

Rubrik: Dans le corps enseignant du IXe arrondissement

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

11. N'a-t-elle pas ses dangers ? — Accidents graves toujours à craindre.
12. Est-ce un travail agréable ? sain ? — Oui, car les scieries, toujours au bord de l'eau, sont dans des sites très beaux et les odeurs balsamiques des bois sont très saines.

Remarques nécessaires :

Cette leçon de choses sur la scierie de M. X n'est que le départ de toute une série de leçons bien agencées sur le centre d'intérêt : le bois.

A consulter le bulletin du 15 février, pages 37-40, pour se diriger de main sûre, d'après le centre d'intérêt : le fer, magistralement présenté par M. E. C.

Il me paraît cependant que, en plus du travail sur les idées (*litt. d*) ou du court développement d'une idée, on doit aborder, au cours supérieur tout au moins, le développement de l'un ou l'autre des quatre points du plan de la leçon de choses, avec la première année de cours sup. ou la rédaction totale des quatre points, avec les élèves plus avancés des deux dernières années d'école, en se servant des mots et expressions notés dans les réponses au questionnaire de la préparation de la leçon.

L. R.

Dans le corps enseignant du IX^e arrondissement

Lundi, 14 février, le corps enseignant du IX^e arrondissement se réunissait à Vuadens, pour une manifestation d'adieu en l'honneur de M. Jules Barbey, ancien inspecteur. Au sein de cette belle assemblée, on notait la présence de M. Pierre Barras, préfet de la Gruyère, de M. l'abbé Vienne, directeur de l'école latine de Châtel-St-Denis, et de M^{lle} Grand, inspectrice scolaire.

La séance s'ouvrit par un chant des classes de Vuadens. Un jeu scénique suivit, également interprété avec beaucoup d'aisance et de simplicité par les mêmes classes et relatant l'une des plus belles pages de notre histoire : l'entrée successive des cantons dans la Confédération. Jeu historique, entremêlé de chants patriotiques, avec accompagnement de piano. Ce fut un vrai régal pour les yeux et le cœur. La gent écolière de Vuadens, symbolisant tous les écoliers de l'arrondissement, exprima par la bouche d'une exquise fillette tous les sentiments de reconnaissance dus à M. Barbey par ceux qui reçurent de lui tant de bonté.

M. Barbey, ému d'un geste si délicat, laissa déborder son cœur, pour dire à ses chers écoliers présents et à tous ceux qui maintenant sont déjà dans la vie, son attachement, son immense affection et surtout son regret de les quitter, de ne plus entendre leurs jolies voix. Comme il le faisait à chaque occasion, M. Barbey leur prodigua encore quelques sages exhortations. Il leur dit d'aimer l'école qui restera, malgré certains avis contraires, la chose essentielle de la vie. En aimant l'école, Dieu est aimé, les parents sont respectés, les autorités religieuses et civiles également. Sachez apprécier, dit-il encore, la tâche de vos maîtres et maîtresses qui donnent leur cœur et leur santé pour faire de vous de vrais Suisses !

Le jeu patriotique des écoliers se termina par le don d'une magnifique corbeille de fleurs et un très joli chant de circonstance (paroles de M. Pichonnaz, instituteur à Progens, et musique de M. Bugnon, instituteur à Vuadens).

M. Alphonse Karth, président du corps enseignant de l'arrondissement, exprima à M. Barbey, au nom de ses collègues, tout le regret qu'occasionne son départ. Depuis trente-huit ans, M. Barbey parcourait en tous sens les nombreuses routes et chemins de traverse conduisant à nos différentes classes de la ville et de la campagne. Il semblait que tout était bien ainsi et qu'à l'avenir aucun changement ne devait se produire. Mais, hélas ! M. Barbey, fatigué par une carrière pédagogique aussi longue que méritante, nous a quittés et le cœur de ses maîtres en est tout attristé. Car pour eux M. Barbey était un inspecteur ferme, mais surtout bon. Quelle joie de le voir arriver dans les classes, soit pour une visite imprévue, soit pour l'examen ! Maîtres et élèves n'étaient nullement intimidés, car il savait faire rayonner sa bonté. Sa sollicitude s'en allait surtout aux jeunes maîtres qui avaient besoin d'un soutien dans la carrière pédagogique. Une véritable affection régnait dans l'arrondissement pour cet inspecteur si dévoué, sachant faire siennes les difficultés de ses collaborateurs. Les conférences régionales étaient, après un travail intense au sein d'une classe, de vraies fêtes de famille. M. Barbey fut toujours un inspecteur avisé et prudent. La routine fut son grand ennemi. Cependant, à l'arrivée de nouvelles méthodes, il savait garder un juste milieu et maintenir l'équilibre entre l'ancien et le nouveau.

Le corps enseignant offrit à M. Barbey un superbe chronomètre.

Puis, dans une gerbe oratoire, M. l'abbé Vienne exprima également à M. Barbey l'entière reconnaissance du clergé pour cette vie si féconde au bien de l'enfance. Il lui dit cette phrase si émouvante et si juste : « Vous avez la réputation, chez nous, d'être un saint homme. Vous êtes entouré d'une auréole, faite de bonté et de droiture, de piété et de dévouement. Votre retraite ne sera pas, comme veulent le dire les vers désespérés de Verlaine, une descente vers le chemin des feuilles mortes de l'automne, mais comme le dit saint Thomas d'Aquin, une contemplation de l'esprit. ».

M. le Préfet de la Gruyère s'adressa à M. Barbey pour le remercier au nom des autorités scolaires. « Pour vous rendre hommage, affirma-t-il, il faudrait que tous les parents de l'arrondissement soient présents. Tous les enfants d'autrefois, qui sont maintenant pères et mères de famille ont bénéficié de vos conseils pour la vie. Votre bon sens, votre expérience de la vie, ce bagage si précieux acquis pendant 47 ans d'enseignement, vous en avez fait bénéficier l'ensemble de la population. Voilà pourquoi les autorités que je représente officiellement vous adressent un sincère merci. Vous venez de tourner une page de votre vie et vous en commencez une autre. Je n'aime pas ce mot de retraite, car l'homme ne doit jamais se confiner dans un repos absolu, mais toujours faire bénéficier les autres de son expérience. »

La manifestation fut entrecoupée de chants exécutés par la chorale des instituteurs, sous l'habile direction de M. Bugnon.

Enfin, M. Barbey, fort ému, dit à tous et à chacun combien il lui était pénible de quitter sa belle famille pédagogique qu'il aimait si profondément. Ne plus pouvoir visiter les classes, ne plus voir à l'œuvre tous ses maîtres est certainement déprimant. Mais tout prend fin ici-bas, même les plus belles fêtes. « J'ai continué ma tâche jusqu'à la limite de mes forces, dit-il, parce que j'ai constamment trouvé une grande collaboration dans mon cher corps enseignant du IX^e arrondissement. Ensemble, nous avons essayé de donner un enseignement vivant, correspondant aux exigences de la vie. Notre exposition pédagogique,

basée sur les centres d'intérêt, donnée à l'occasion de la réunion de la société fribourgeoise d'éducation, en fut la preuve. C'est grâce à cette collaboration que notre arrondissement s'est toujours classé dans les premiers rangs en ce qui concerne les résultats scolaires. Mon merci va aussi aux autorités religieuses et civiles pour l'appui que j'ai reçu d'elles en toutes circonstances. Et maintenant, chers maîtres, lorsque j'entendrai battre le chronomètre que vous venez de m'offrir, il me semblera entendre vos cœurs. Au revoir. Faites confiance à votre nouvel inspecteur, reportez sur lui l'amitié que vous aviez pour moi et l'enfance du pays continuera d'être ce qu'elle a été jusqu'ici.»

Des applaudissements sans fin montrèrent à M. Barbey combien ses paroles avaient touché le cœur du corps enseignant.

Un thé fut offert à l'assemblée et vers 18 heures, maîtres et maîtresses reprirent le chemin de leur école en gardant le souvenir impérissable de leur cher et aimé inspecteur, M. Barbey.

E. GRANDJEAN.

Une manifestation de sympathie en l'honneur de M. Crausaz, ancien inspecteur

C'est avec un grand serrement de cœur que le corps enseignant glânois s'est vu contraint de se séparer de son cher inspecteur, M. Crausaz. Dans une réunion tout intime, organisée à Romont, on remarquait la présence de M. Bondallaz, préfet, de M. G. Parmentier, nouvel inspecteur, de M^{lle} Grand, inspectrice, de MM. Morel et Rozetter, anciens instituteurs et de M^{lle} Pochon, institutrice retraitée.

La séance s'ouvrit par un chant de Doret « Petit jardin » dirigé avec beaucoup de distinction par M. Phillot, instituteur à Siviriez. Puis, dans un sketch et un chœur parlé, composés par M. Bondallaz, un groupe d'élèves de Romont, représentant tous les écoliers du pays de la Glâne ; ceux du passé, ceux du présent, les grands et les petits dirent, avec beaucoup de délicatesse et de sincérité, toute leur tendre affection et leur reconnaissance au bon papa que fut pour eux M. l'inspecteur Crausaz.

M. Edmond Monnard prit ensuite la parole au nom du corps enseignant dont il est le distingué président. Il rappela que depuis longtemps déjà, M. Crausaz parlait de prendre sa retraite, mais que personne n'avait pris au sérieux cette triste éventualité. Cependant la séparation tant redoutée arriva, et maîtres et maîtresses en apprenant la décision de leur dévoué inspecteur éprouvèrent la tristesse d'un grand départ. Pendant de nombreuses années, dit-il, M. l'inspecteur et nous avons accroché notre vie à la même étoile. Nous avons connu les mêmes déceptions, éprouvé les mêmes tristesses, récolté les mêmes fruits, goûté les mêmes joies, et la respectueuse affection dont nous entourions notre vénéré chef s'est changée, au cours de notre carrière, en une véritable vénération. Mais faisant taire le sentiment et laissant parler la raison, nous avons compris que M. Crausaz avait agi sagement en prenant une retraite bien méritée et que son médecin lui recommandait depuis de nombreux mois.

Nous nous souviendrons toujours, dit M. Monnard, de nos réunions, de nos conférences où nous entendions ses sages conseils, ses conclusions optimistes ;